



art&fiction

programme

août - novembre

2023





art&fiction

programme

août – novembre

2023

**AOÛT**

CÉLINE CERNY & LINE MARQUIS

**Le feu et les oiseaux.**

**Talisman pour le monde qui viendra** 3

LIKA NÜSSLI

**Little Terror** 8

LAURA THIONG-TOYE

**La commissure** 13

MAYA ROCHAT

**Poetry of the Earth** 18

**NOVEMBRE**

F. MARTINI & J. TARAMARCAZ (ÉD.)

**Feminist Exposure.**

**Pratiques féministes de l'exposition  
et de l'archive** 23

VINCENT BARRAS

**Mondes magiques.**

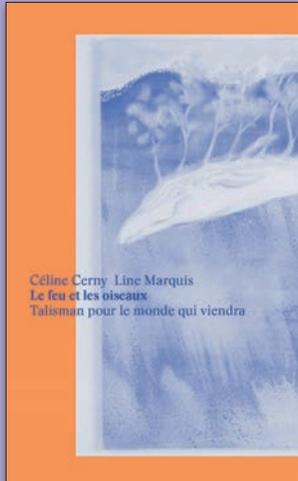
**Portrait d'Alexia Turlin** 29

NOËLLE REVAZ

**Autoportrait avec artiste.**

**Portrait de Valentin Carron** 31





## CÉLINE CERNY & LINE MARQUIS **Le feu et les oiseaux. Talisman pour le monde qui viendra**

Ce livre est un talisman. À feuilleter et à relire, à emporter avec soi comme un objet de protection qu'on glisserait dans sa poche.

*Dans le monde d'après, nous chasserons les papillons sombres de la douleur à coup d'histoires à dormir debout.*

Face à l'anxiété latente provoquée par l'état du monde tel qu'il nous est rapporté, Céline Cerny et Line Marquis composent ensemble un livre, un recueil d'incantations et d'images. En réponse à cette menace floue, nourrie par des milliers d'images et de chiffres, de projections d'effondrement de nos systèmes politiques, économiques et sociaux dont on ignore les formes et la temporalité, elles s'efforcent de contrer la mise en scène de cette dystopie par un imaginaire résilient. Dans une suite de fragments adressés à la personne aimée, la narratrice mêle des réflexions sur notre lien au règne animal et notre passé le plus lointain, sur l'espoir d'une fluidité des genres, sur la place de l'imagination et le pouvoir des histoires dans nos vies.

En résonance aux textes de Céline Cerny, les peintures de Line Marquis ouvrent un univers abîmé mais aussi rassurant et flamboyant, reflet du désir ardent d'offrir d'autres mondes possibles.



Thèmes nouveau, rêve, résistance, amour, fluidité des genres, monde animal et végétal, sorcellerie

collection Pacific  
format 18 x 21 cm, 96 pages, broché  
isbn 978-2-88964-058-4  
prix CHF 27 / € 24



© Philippe Weisbrodt

Aujourd'hui médiatrice culturelle, autrice et conteuse, **Céline Cerny** vit à Lausanne avec ses deux enfants. Après avoir travaillé dans l'édition critique et pour les Archives littéraires suisses à Berne, Céline Cerny a dirigé durant trois ans un projet intergénérationnel autour de l'écriture du souvenir. Dans ce cadre a paru en 2013 *De mémoire et d'encre. Récits à la croisée des âges* aux éditions Réalités sociales. Depuis 2015, elle est médiatrice culturelle pour la fondation Bibliomedia Suisse. Passionnée par le récit et sa transmission, elle se consacre également à l'art de conter. En 2015 a paru son premier ouvrage de fiction, *Les enfants seuls* (éd. d'autre part). Avec l'artiste Line Marquis, elle a publié en 2019 *On vous attend*, un recueil de récits accompagnés de peintures aux éditions art&fiction. Elle a également contribué à plusieurs revues dont *Parole*, *Coaltar*, *La cinquième saison* et *Viceversa Littérature*.

**Line Marquis** naît en 1982 à Delémont et grandit dans le Jura. Après une école de travail social, elle fait son bachelor à la HEAD à Genève. Dans son atelier à Lausanne, elle se consacre au dessin, à la gravure et à la peinture. Elle compose entre son travail artistique, sa maternité et le travail social. Cette subtile dynamique fait naître ses questionnements et nourrit sa pratique artistique. Elle expose dans diverses galeries et institutions de Suisse Romande. Ses peintures et gravures sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées. En 2020, elle obtient le prix de la Fondation Léo Fiaux pour l'ensemble de son travail.

Ce livre est à mettre en pile à côté de Dans la forêt de Jean Hegland (Gallmeister, 2018), Viendra le temps du feu de Wendy Delorme (Cambourakis, 2021)

Dans le monde d'après, les enfants auront des dents pointues et ce sera pour mieux mordre. Iels creuseront dans les troncs abandonnés des statues aux larges hanches et aux bras multiples.

On les laissera courir dans la forêt, filles et garçons, et il leur faudra ramener du lichen pour le feu.

Le feu – je t'apprendrai – pour le faire sans allumettes.

Je m'exerce chaque matin.

▣

Dans le monde d'après, sur une terre à nu, nous guetterons les mouvements des vers.

Les graines seront soigneusement gardées, tu m'apprendras à les reconnaître.

Tu sais, je pense à ces simulations qu'on peut voir sur internet, ce que deviendraient les villes s'il n'y avait plus d'êtres humains et comment la

8

végétation reprendrait la main sur le monde.

Je mise tout sur les arbres.

Le feu – je t'apprendrai – pour le faire avec de l'amadou.

J'en ai déjà un peu.

▣

Dans le monde d'après, nous ferons de chaque fleur une déesse.

Il y aura des jacinthes et des violettes.

Et des plantes sauvages qui toujours reviendront.

▣

Est-ce qu'il y aura encore des bergères et des bergers, est-ce que les chats accepteront d'être encore à nos côtés, dans le monde d'après?

Que deviennent les oiseaux et les rats en cage dans un monde effondré? Qui libérera les prisonniers?

Dans le monde d'après, le plus important sera de n'être jamais séparées.

Dès à présent, j'invente des stratégies: les fils, les traces, les échos

9

qu'il nous faudra laisser le long des chemins. Remplis tes poches de cailloux, de boutons et de pois chiches. Mais ne mets jamais de sel, jamais, car le pluie le fait fondre. Et la pluie vient si facilement.

Je garde le cap malgré la peur, j'essaie d'appriivoiser les doutes, de les ranger les uns à côté des autres ou de les empiler. Peut-être qu'en faisant ça, je réaliserai qu'il n'y en a pas tant.

Dis-moi?

J'ai peur de la noyade, d'être seule sur la plage vide, qu'il ne reste plus rien.

▣

Dans le monde d'après, nous organiserons sur les ruines des pique-niques géants.

Mais le feu, le feu tu sais, je le ferai rien que pour toi.

▣

Du monde d'après je ne sais rien. Mais c'est avec toi, mon oiselle dorée, mon amoureuse, que tout sera traversé. J'écris le livre pour les enfants, pour

10

qu'ils se souviennent, et je pense à toi  
à chaque instant.

▣

Je me demande ce que nous pourrions  
enterrer, ce qu'il vaudrait la peine de  
conserver.

Les dessins des enfants peut-être.

▣

J'ai la nostalgie des crocs, des griffes,  
des fourrures ensorcelantes, des  
queues touffues et des oreilles poin-  
tues. J'ai la nostalgie des signes ténus  
qui nous sauvaient du danger. Nous  
avons perdu tout cela.

Hors du papier et du crayon, hors  
du chant et des récits, je suis démunie,  
je suis diminuée.

Je vis en sourdine.

▣

On s'y est fait, à cette vie atrophiée,  
on a cherché ce qu'il y a de plus beau,  
on a colmaté les trous creusés par  
nos mains articulées en inventant des  
histoires.

11

Nous sommes devenues des bêtes  
à demi, sauvées par le langage.

Dans le monde d'après, peut-  
être que les animaux nous laisseront  
revenir parmi eux?

Faudra-t-il alors aussi abandonner  
le feu?

▣

Dans le monde d'après, il ne faudra  
jamais se séparer. Plus de manque et  
d'attente, nos mains toujours prêtes  
à se frôler.

Ensemble, toi, moi et tous  
nos enfants, nous dormirons sous  
les étoiles.

Ensemble, nous nous laverons  
dans l'eau de la rivière et je retiendrai  
mon souffle pour ne pas crier sous la  
morsure du froid.

Tu te moqueras de moi.

Et après on s'étonne que ce soit  
moi qui tienne tant à faire le feu?

▣

Dans le monde d'après, on ne s'aimera  
plus en marge, en douce, au bord des  
chemins.



14

Je ne sais pas bien ranger alors j'ai bonne mémoire, je ne sais pas bien classer alors je mélange, je brasse et fais venir des couleurs nouvelles. Et je sais garder à proximité le doux, le précieux, ce qui console, ce qui brille, les pierres et les tissus.

On s'aimera en grand et à voix haute.  
Nous serons le feu.

▣

Dans le monde d'après, on retournera près des rivières. Nous aurons des cheveux de méduse et dans les tiens, je chercherai des fleurs et des brindilles.

▣

Quels bonbons donnerons-nous aux enfants ?

Tu te souviens, dans notre coin de jardin, quand la voisine nous avait dit qu'elle n'aimait pas tant laisser ses enfants manger les fraises sauvages, à cause des pipis de renard ? J'avais ri mais tu t'étais fâchée, comme si sa mise en garde te prenait, à toi, un morceau de liberté.

15

▣

Dans le monde d'après, on cueillera des mûres et des framboises, on fera avec nos vêtements des balluchons où les garder précieusement. Les enfants auront la bouche rouge et quand on trouvera des cerises, le jus coulera sur leur torse nu.

Faudra-t-il tuer des bêtes pour les faire cuire sur notre feu ?

As-tu déjà déshabillé un lapin ?

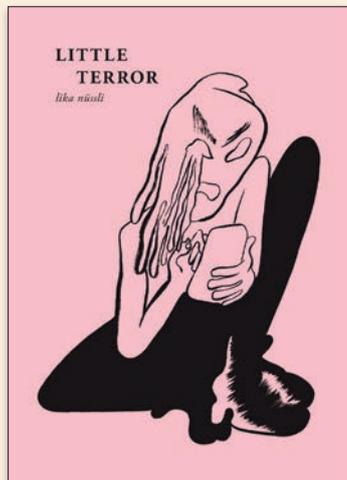
▣

En rentrant vers toi tout à l'heure, j'ai aperçu sur le chemin de terre une carapace de coléoptère brisée. J'ai voulu la prendre en photo mais dans le monde d'après il n'y aura plus d'appareil. Alors j'ai renoncé, pour m'habituer.

J'ai préféré réfléchir aux mots pour la décrire et ça ne m'a pas plu, parce que l'image qui m'est venue est celle d'une carrosserie, dure et brillante.

J'ai pensé à toutes les inventions qui cherchent à copier les insectes.



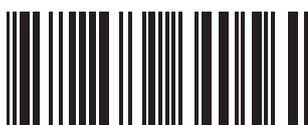


## LIKA NÜSSLI **Little Terror**

Le dessin comme performance charnelle, émotionnelle et politique. Souriez avec Lika Nüssli comme devant une angoisse joyeuse...

*Little Terror* de Lika Nüssli s'expérimente comme une performance. L'artiste saint-galloise nous confronte à des angoisses joyeuses en nous plongeant dans 72 pages de dessins portés par un souffle effréné et vivace, réalisés sur une période de deux mois lors d'une résidence à Nairs. Explorant sa vie personnelle et relationnelle à travers le dessin, Lika Nüssli touche aussi à des questions politiques relatives au statut de la femme, de la vie en société et des menaces climatiques. Son approche intuitive génère une mise en scène de corps en tension se déployant dans ses dessins. Sa ligne distendue et harmonieuse semble découler à la fois d'une intention première et d'un débordement de celle-ci. En effet, la force intérieure mystérieuse qui imposerait ses propres lois formelles excède parfois le geste souple et rapide de la dessinatrice.

Son art de l'illustration narratif et poétique est traversé par sa pratique de la performance où Lika Nüssli se confronte à la nature et à la société, en engageant toute sa personne dans des peintures de grande ampleur, proches en esprit de l'*action painting*. Plus contenus à cause de leur format, ses dessins destinés aux livres sont habités par la même énergie et le même courage.



langue ang.  
thèmes féminisme, politique, art,  
affect, amour, relation, futur, peur

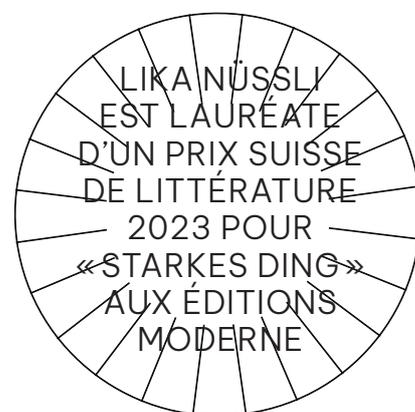
collection Sonar  
format 16 x 24 cm, 72 pages, broché  
isbn 978-2-88964-056-0  
prix CHF 24 / € 19

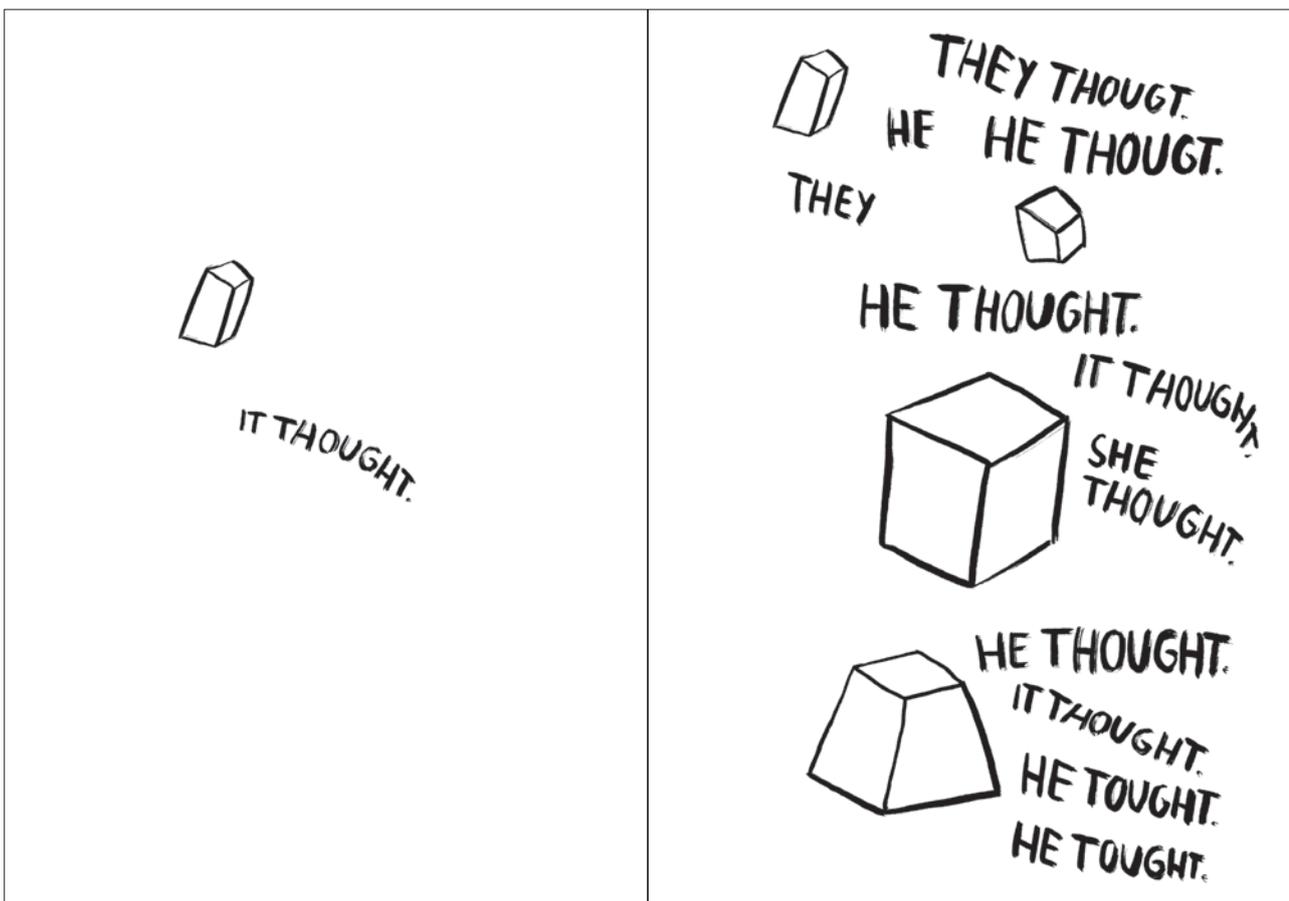
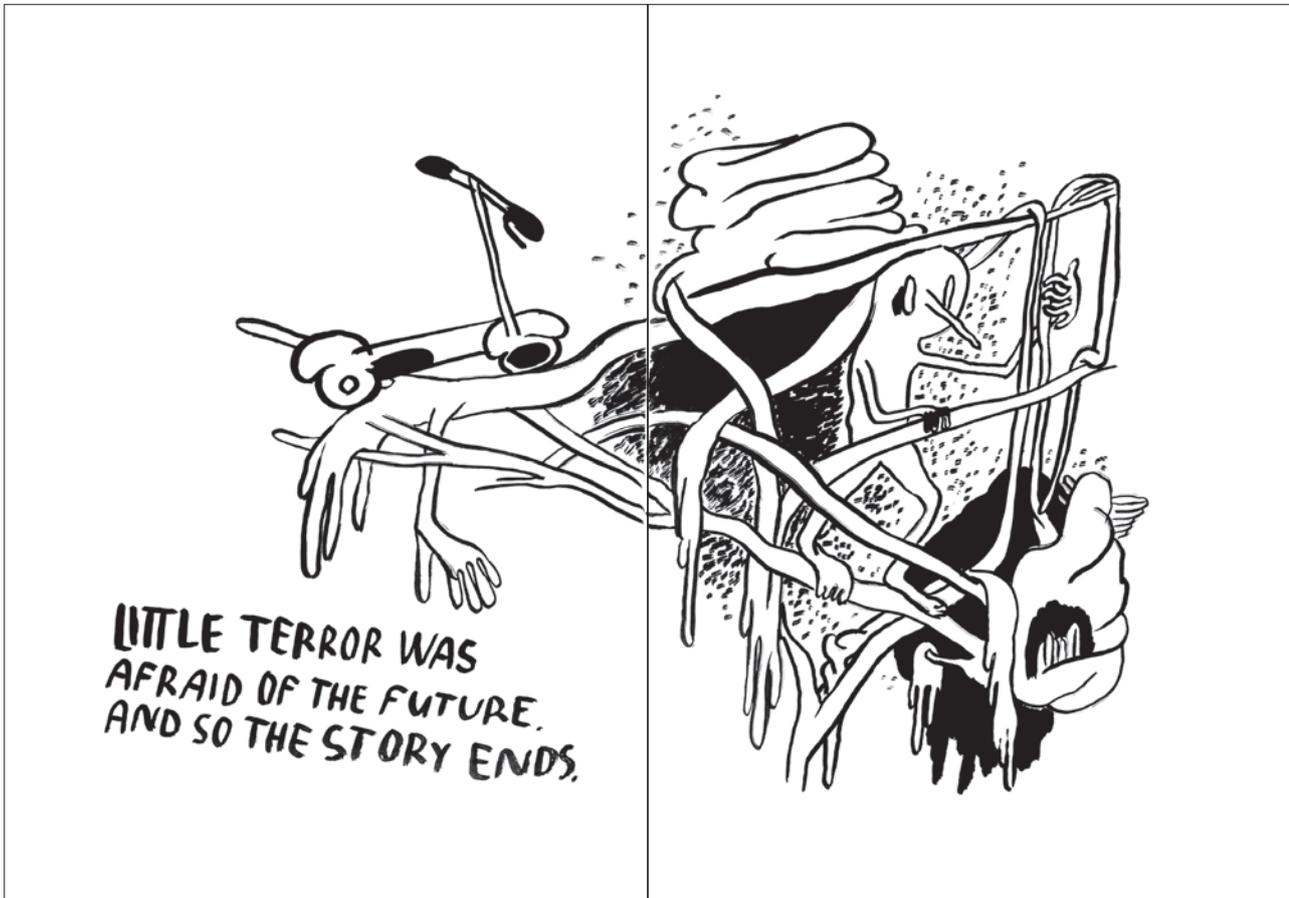


© Herbert Weber

**Lika Nüssli**, née en 1973, fait des recherches et des expériences sur le terrain de la narration jusque dans les différentes formes d'art. Son œuvre multiforme comprend le dessin, l'illustration, la bande dessinée, la peinture, l'installation, la performance et les textes. Beaucoup de ses travaux ont été réalisés en voyage, lors de séjours parfois prolongés à l'étranger, à Belgrade, Paris, Saint-Pétersbourg, Moscou, au Caire et en Palestine. Ses dessins de voyage traitent souvent de la répression, de la censure et du statut de la femme. Dans ses *Action Dehors*, que Lika Nüssli considère comme des confrontations avec des lieux et des personnes, elle entre également en contact avec le public. Les dessins colorés sur tissu qui en résultent capturent les traces du moment et reflètent le caractère éphémère. L'illustratrice formée à la Haute école de Lucerne - Design & Kunst, qui a auparavant étudié le design textile, a déjà été récompensée à plusieurs reprises pour son travail.

La dernière BD de Nüssli, *Starkes Ding* paru chez Édition Moderne, est basée sur les souvenirs de son père concernant sa jeunesse en tant que *Verdingbub* (*Garçon de ferme*). Dans son premier roman graphique *Vergiss dich nicht* paru chez Vexer en 2018, Lika Nüssli s'était déjà penchée sur ses propres racines. Dans un style plus reconnaissable, qui allie un trait fin à des éléments ornementaux, elle a créé un lien touchant entre l'autobiographie, le documentaire et la fiction autour de la relation changeante avec sa mère atteinte de démence.







BUT SOMETIMSE  
THINKING OBVIOUSLY HURTS.



IT THOUGHT.



DO YOU  
LOVE ME?

I DON'T NO.  
I DON'T FEEL  
ANYTHING.





WHAT DO YOU MEAN  
YOU DON'T FEEL ANYTHING.



AS I SAID. NOTHING.

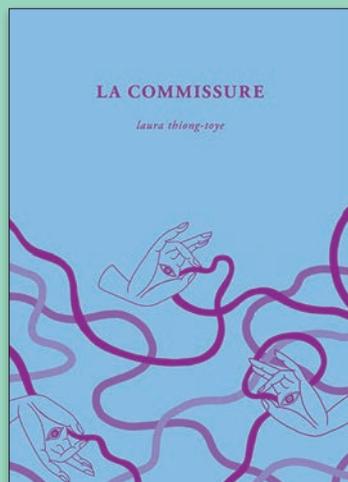


IT HURTS ME.



HAVE YOU  
GOT THIS FOR  
A LONG TIME?

YES.



## LAURA THIONG-TOYE **La commissure**

Le cabinet de curiosités psychédélique de Laura Thiong-Toye est une cassata d'enluminures sous acide, de tarot caraïbéen et de sumi-e sauce Memphis. Miam!



*La commissure* de Laura Thiong-Toye se présente comme une collection de vases issue de quelques cabinets de curiosités et support à improvisations graphiques.

On y trouve, dans un dessin enchevêtrant espace mimétique et motifs abstraits, à la manière d'un coq-à-l'âne surréaliste, des éléments en constante métamorphose; des déformations biomorphiques menacent les objets dans leur stabilité quand des rapprochements originaux génèrent des chimères joyeuses ou monstrueuses.

Toute cette hétéroclite compagnie de choses se décline, autant qu'elle s'insère, dans un espace où les jeux d'échelle et le motif décoratif sont rois.

Celle-ci révèle aussi la pluralité des sources historiques et culturelles qui anime le travail de Laura Thiong-Toye depuis plusieurs années, portant vers un syncrétisme esthétique, un métissage culturel en phase avec les mouvements de la mondialisation et qui fera cohabiter, dans un patchwork de formes ornementales, des aspects de l'esthétique moderniste jusqu'à ses reprises post-modernes des années 1980, avec des éléments de cultures artisanales et populaires de diverses parties du monde.



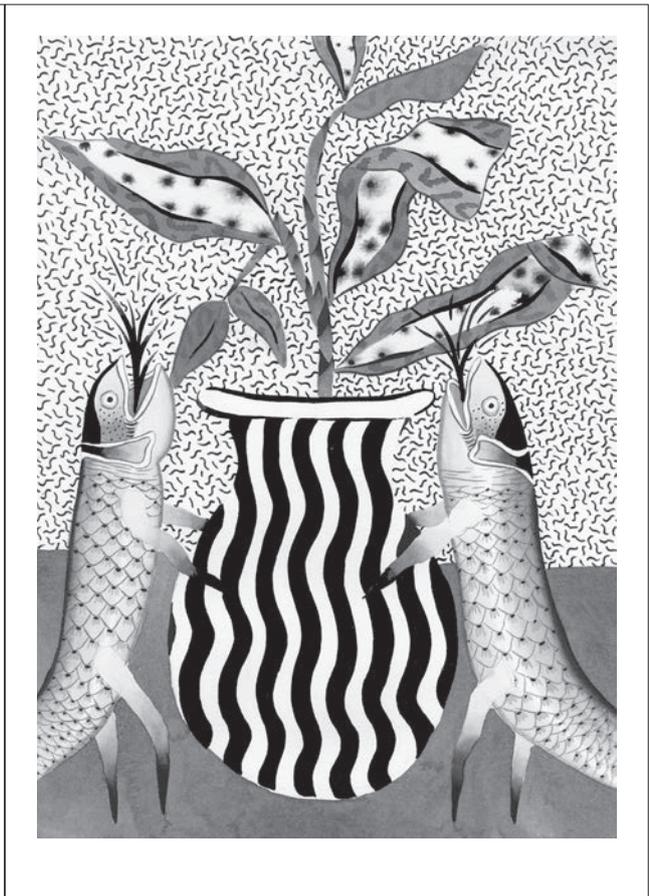
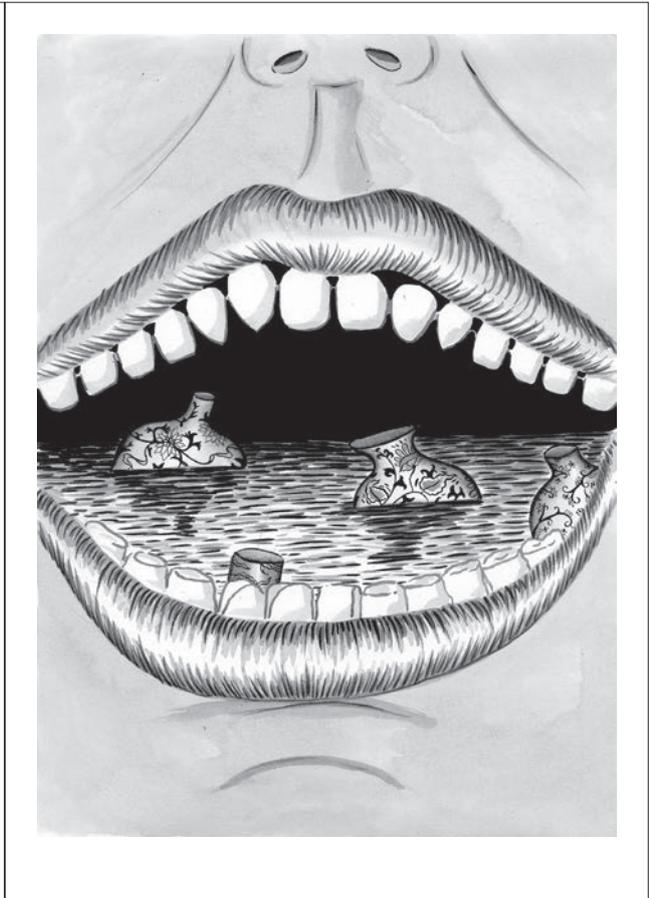
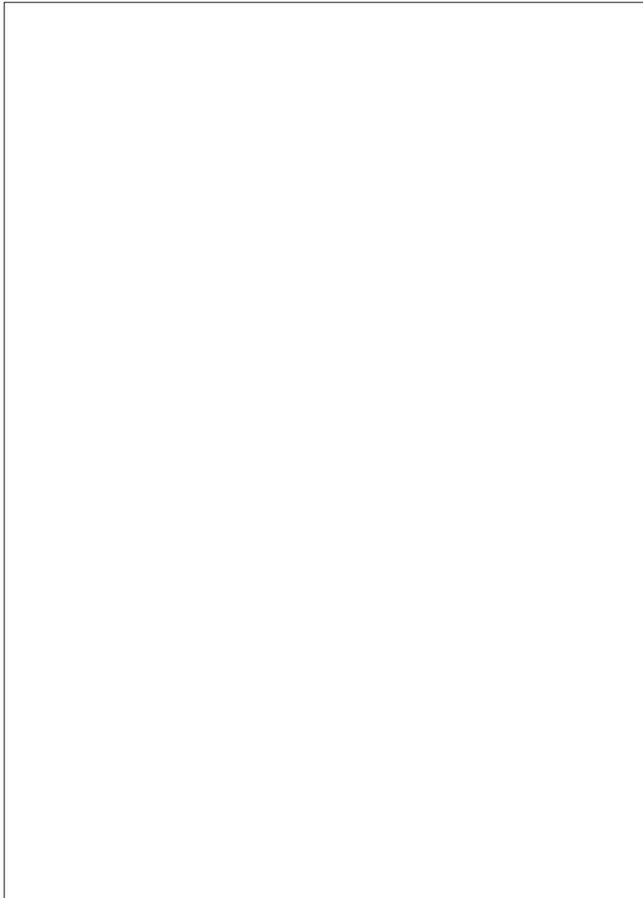
Thèmes cabinet de curiosités,  
cadavre exquis, métamorphose,  
psychédéisme, tarot

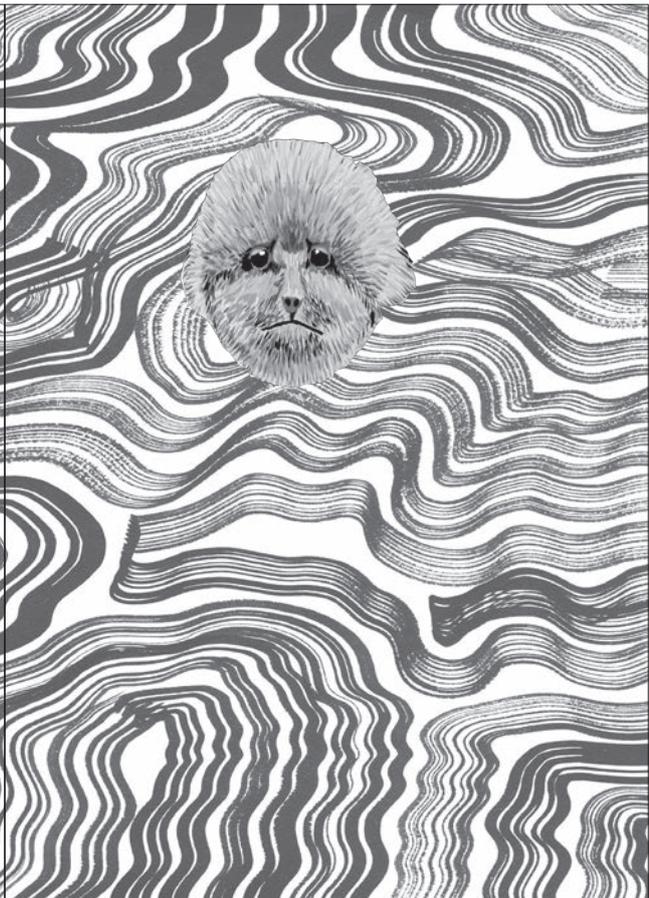
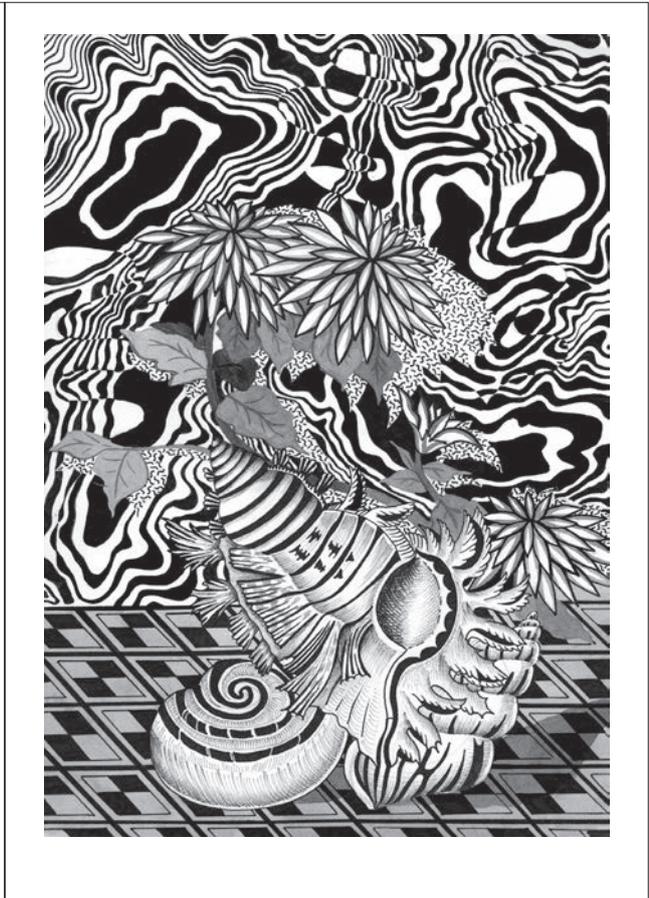
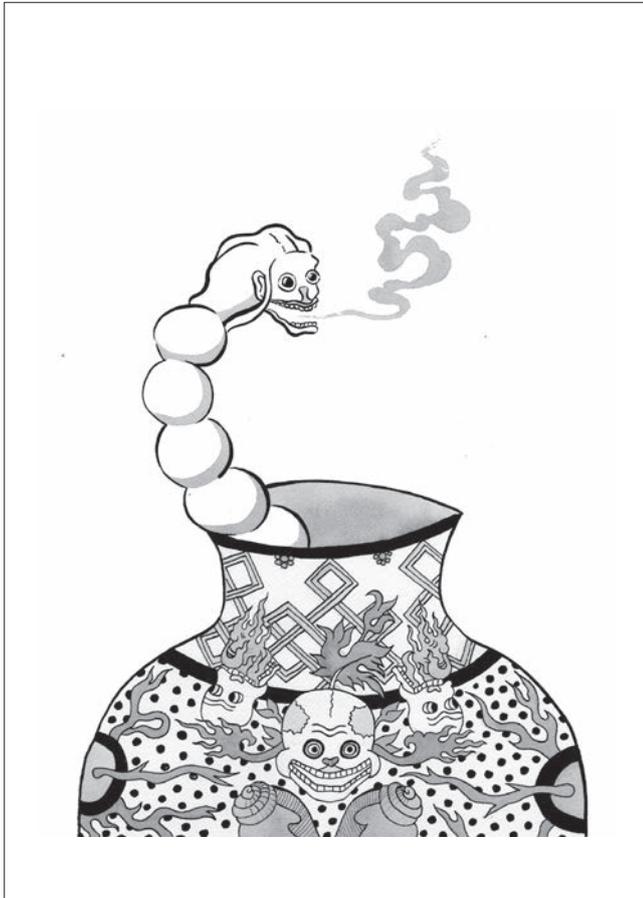
collection Sonar  
format 16 x 24 cm, 64 pages, broché  
isbn 978-2-88964-057-7  
prix CHF 24 / € 19

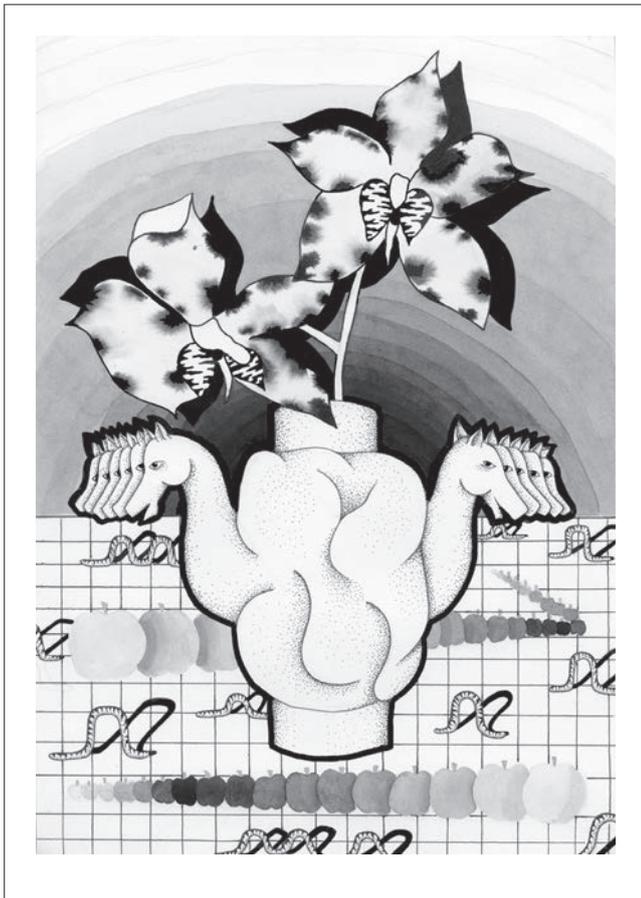
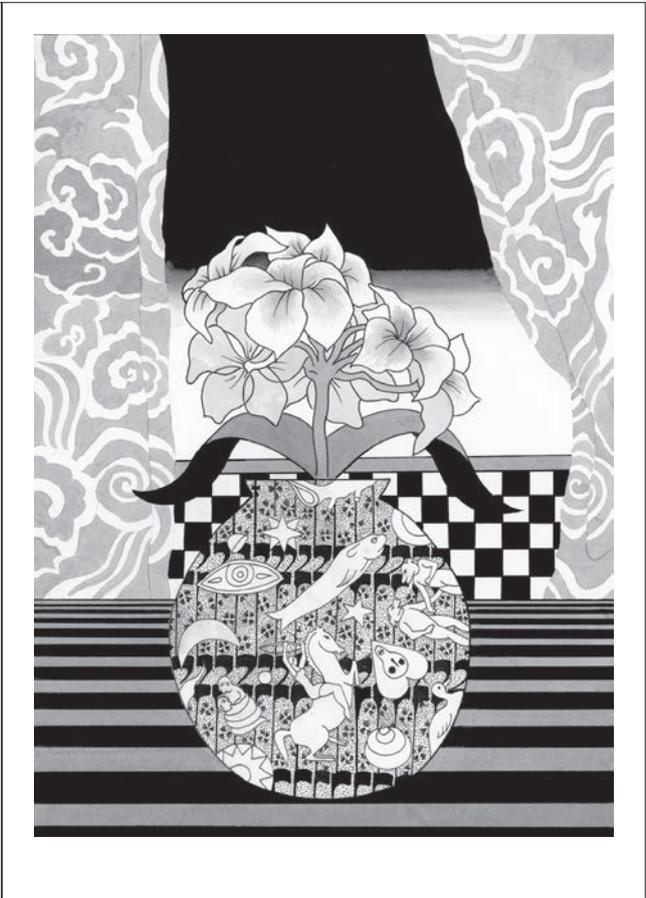


**Laura Thiong-Toye** (\*1986) a obtenu un Master TRANS à la HEAD de Genève en 2011. Entre 2010-2015, elle est active dans différentes collaborations au sein du duo ThiongToye/Racine. Laura Thiong-Toye est nominée et sélectionnée pour une exposition personnelle à la Salle Crosnier en 2023 à Genève. Elle a reçu entre autres distinctions, la bourse Alice Bailly en 2021, la bourse Act-art en 2020 et le prix Berthoud en 2015.

Le travail de Laura Thiong-Toye explore les formalismes de la modernité et ses reprises post-modernes, dans un esprit de liberté et de plaisir communicatif. Elle y introduit également un effet de surenchère qui évoque avec ironie l'ubiquité des savoirs et la toute disponibilité des images provenant des réseaux. Son travail de peinture, très graphique et très coloré, est organisé comme des collages où l'intransigeance de l'aplat est contrebalancé par la complexité des superpositions, des motifs et des textures. En se confrontant au noir/blanc, Laura Thiong-Toye intensifie sa technique, l'obligeant à une organisation toujours plus rigoureuse et une inventivité démultipliée.









MAYA ROCHAT

## Poetry of the Earth

En expérimentant avec les technologies d'impression, la sensualité de la matière s'invite sur les pages de ce livre, exprimant la poésie du langage des arts imprimés.



*Poetry of the Earth* est un projet né d'une volonté commune de l'artiste Maya Rochat et le photolithographe Roger Emmenegger de proposer un livre «œuvre d'art» mêlant cahiers de recherche et surfaces d'exploration. En s'appuyant sur l'expérimentation des technologies d'impression, la sensualité de la matière s'invite sur les pages du livre, exprimant la poésie du langage des arts imprimés.

Par la peinture, la photographie et le texte, c'est un parcours vers une version onirique du vivant qui apparaît page après page. L'ouvrage devient alors une sorte d'atlas, un itinéraire imaginé dans un monde organique fragile en transformation. Ce travail donne à voir la mutation de «La Nature» et souligne l'importance de la matière vivante, à un niveau structurel. À l'instar du processus de valorisation qui le sous-tend, il propose une approche de l'objet «livre» permettant de relier le réel à l'imaginaire, l'informationnel à l'émotionnel.

*Poetry of the Earth* nous invite à reconsidérer notre rapport à notre environnement immédiat et nous offre la vision d'une nature transfigurée pour susciter en nous un imaginaire vecteur de sens ; condition nécessaire à toute action.



Thèmes nature, environnement,  
développement spirituel, lumière,  
perception de la réalité

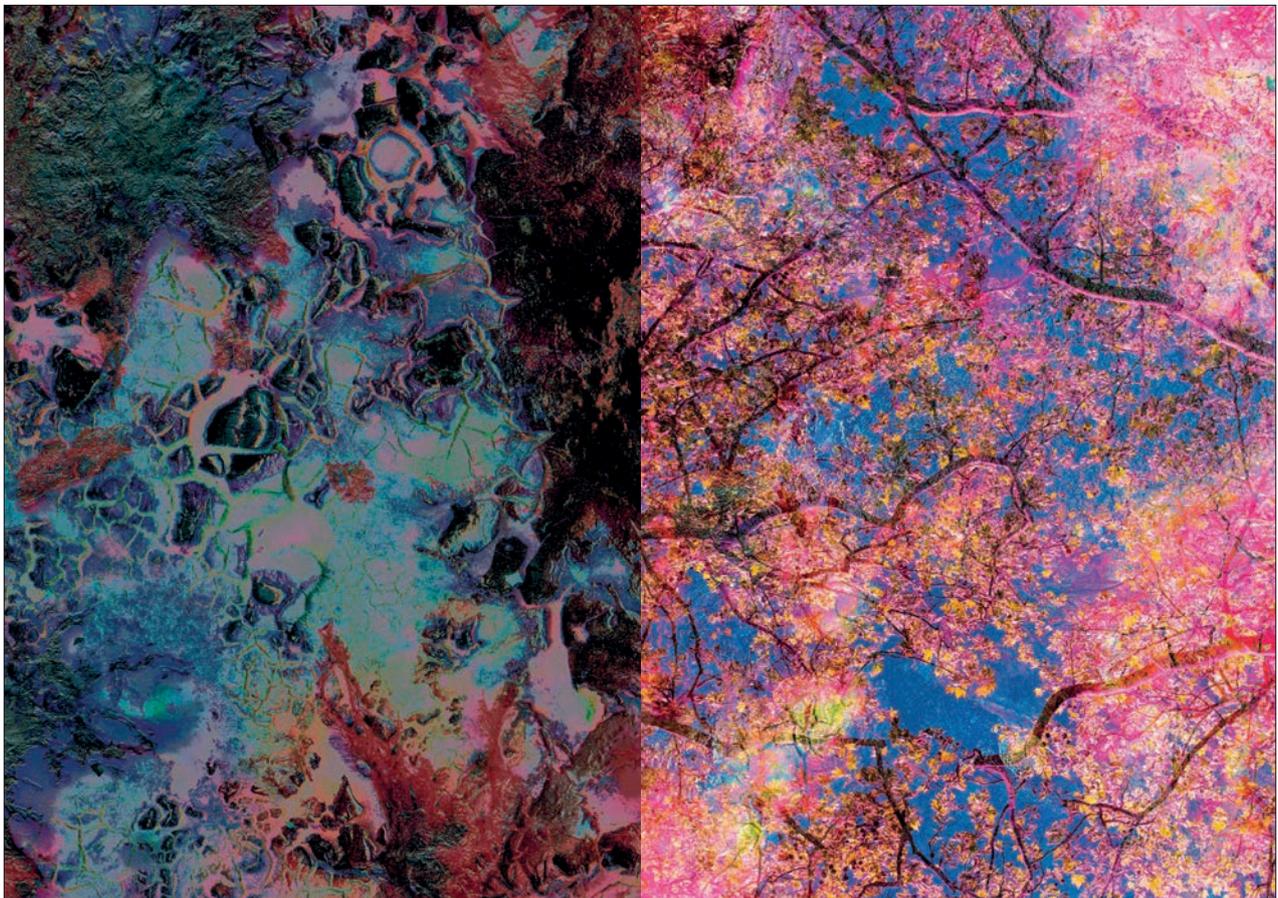
collection CAT. Photobook  
format 22,5 x 32 cm, 240 p., relié  
isbn 978-2-88964-020-1  
prix CHF 120 / € 120

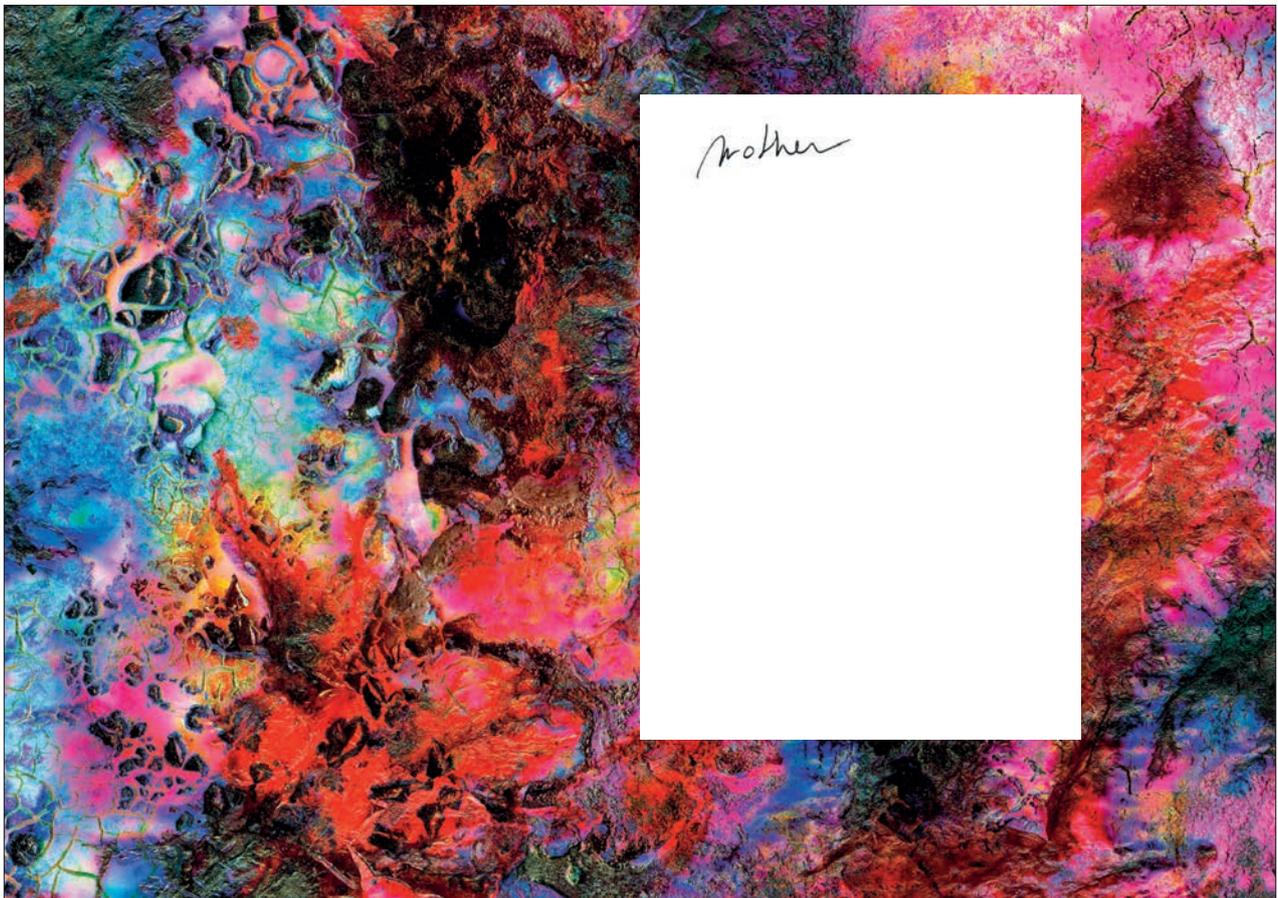


© Anne Gabriel - Jürgens

Diplômée de l'ECAL et de la HEAD, **Maya Rochat** s'est forgée une solide réputation, exposant en Suisse et à l'international, notamment en participant à l'exposition de la Tate Modern *The Shape of Light: 100 years of Photography and abstract art* (2018). Ses œuvres sont présentées dans diverses institutions de grande importance, telles que le Palais de Tokyo, le Henie Onstad Kunstsenter, le Centre d'art contemporain de Genève ou le Fotomuseum Winterthur. Lors de ses performances, Maya Rochat a notamment illuminé le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (Nuit des musées), le Victoria Hall de Genève (Ensemble Contrechamps), le KKL (Lucerne Festival), Foam (Amsterdam) ou le South Tanks de la Tate Modern.

Maya Rochat est lauréate du Prix AMP 2022, du Prix Mobiliera 2019, de la bourse Leenaards 2018 et de la bourse Abraham Hermanjat 2017.

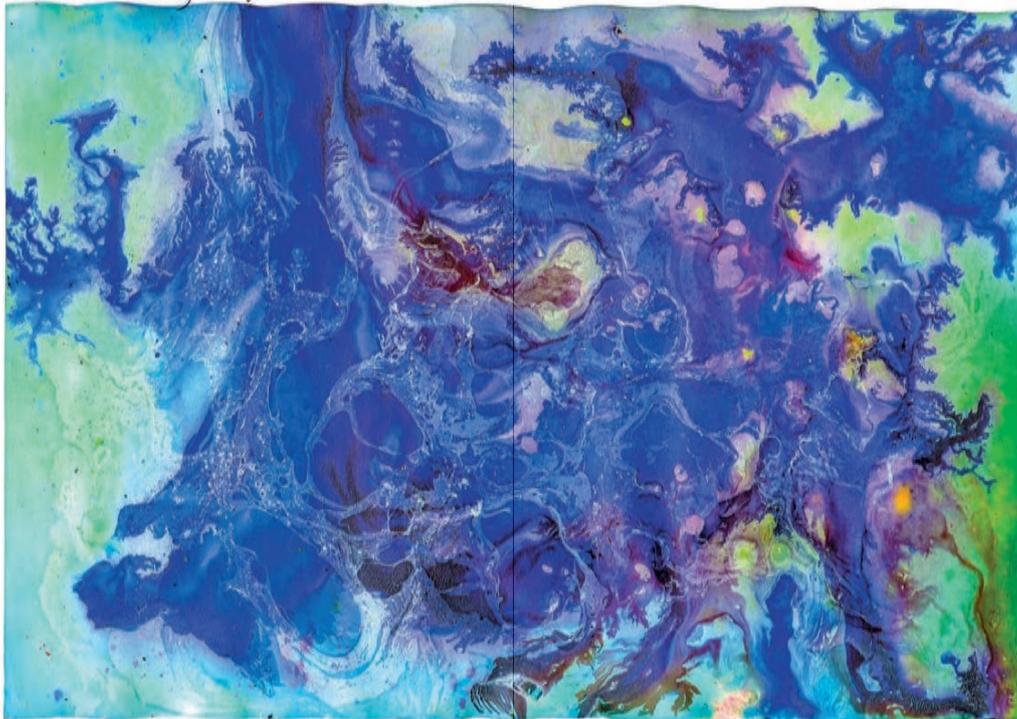


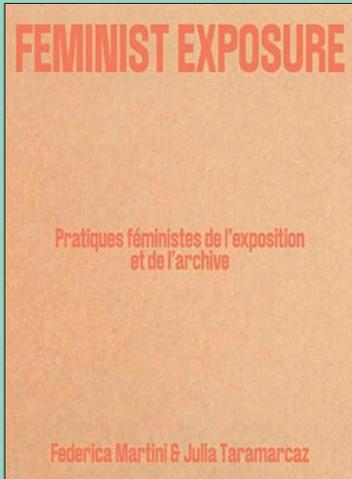




Poetry  
of  
the  
earth

SOUND MANIFESTS IN A PHYSICAL FORM  
SOUND CREATES LANDSCAPES  
Mountains, valleys, volcanos,  
all do do with sound coming out of the earth -





F. MARTINI & J. TARAMARCAZ (ÉD.)  
**Feminist Exposure.**  
**Pratiques féministes**  
**de l'exposition et de**  
**l'archive**

Il y a eu des milliers d'artistes femmes\*  
qui ont créé, performé, curaté, ou  
exposé. Que sait-on d'elles?

50 ans après l'exposition *Womanhouse* à Los Angeles curatée par Judy Chicago et Miriam Schapiro, les historiennes de l'art Julia Tamarcaz et Federica Martini font le constat suivant : « Comme pour tant d'entreprises initiées par des femmes, il ne reste aucune trace de cet ambitieux projet de collaboration. » (Faith Wilding)

*Feminist Exposure* cherche à combler ce vide historiographique en revenant à travers un certain nombre d'essais sur ce pan oublié de la recherche en art. Comment rendre visible le travail des artistes femmes\* ? Quelles ont été leurs manières d'exposer ? Comment rendre compte des pratiques artistiques, curatoriales et d'archives féministes ? En s'appuyant tant sur la documentation officielle que sur les témoignages d'artistes et de curateur·trice·x·s, cette anthologie de textes cherche à approfondir les notions d'auto-représentation et de travail collectif, tout en explorant les prémises d'une pensée curatoriale qui entrelace activisme, positions esthétiques, réflexions sur les invisibilités et lectures décoloniales des archives.

Cette publication inclut quatre essais de Cecilia Canziani, Amelia Jones, Nicole Schweizer et Rebecca VanDiver publiés pour la première fois en français ; trois contributions inédites d'Olivia Fahmy, Federica Martini et Julia Tamarcaz ; une vaste bibliographie et un index des noms.

\*ou s'identifiant comme telles



Thèmes féminisme, exposition,  
pratiques curatoriales, archives

collection CAT. Recherche  
format 23 x 17 cm, 192 pages, broché  
isbn 978-2-88964-047-8  
prix CHF 25 / € 25



**Federica Martini** est professeure responsable Master de recherche CCC Critical Curatorial Cybermedia à la HEAD-Genève (HES-SO). Ses recherches portent sur l'histoire et la géopolitique des expositions et la production d'(in)visibilités dans les pratiques artistiques contemporaines. Elle a travaillé dans les départements curatoriaux du Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea (Rivoli-Turin), du Musée Jenisch (Vevey) et du Musée cantonal des Beaux-Arts (Lausanne), et dans la filière arts visuels de l'EDHEA - Valais.

**Julia Tamarcaz** est historienne de l'art et curatrice au Manoir de la Ville de Martigny, en charge de la programmation artistique des expositions, événements et publications. Elle a notamment édité au Manoir la publication *Aletsch Negative* de Laurence Bonvin (2020). Elle est titulaire d'un Master en Études muséales et Histoire de l'art des Universités de Fribourg et Neuchâtel. Elle a été responsable du service de médiation culturelle au Musée d'art et d'histoire Fribourg (MAHF) et conservatrice du Musée de l'Abbatiale de Payerne.

Ce livre est à mettre en pile à côté de

Do Women Have To Be Naked To Get Into the Met. Museum ? de Guerrilla Girls (1985)

Ce que le sida m'a fait de Elisabeth Lebovici (JRP Ringier, 2017)

La pensée straight de Monique Wittig (Amsterdam/Multitudes, 2018)

De la marge au centre. Théorie féministe de Bell Hooks (Cambourakis, 2017)

Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ? de Linda Nochlin (Thames & Hudson, 2021)

INTRODUCTION	
Federica Martini et Julia Tamarcaz.....	xx
SECTION I	
EXPOSÉ·E·X·S	
«Il n'y a pas d'art féminin».	
Réflexions sur la réception féministe	
de Meret Oppenheim (2006)	
Nicole Schweizer.....	xx
Des cimaises aux archives.	
Pratiques curatoriales féministes noires	
dans les années 1970 (2016)	
Rebecca van Diver.....	xx
Sujets féministes versus effets féministes :	
exposer l'art féministe (ou serait-ce l'exposition	
féministe de l'art?) (2016)	
Amelia Jones.....	xx
Note sur les archives: trois commandes (2021)	
Cecilia Canziani.....	xx
SECTION II	
WOMANHOUSE 2021-1971	
«Visualiser la vision»	
Projections dans les archives curatoriales féministes	
Federica Martini.....	xx
A partir de Womanhouse :	
une exposition 50 ans plus tard	
Julia Tamarcaz.....	xx
Exils liquides	
Olivia Fahmy.....	xx
Bibliographie.....	xx
Index des noms.....	xx
Biographies des autrice·x·s.....	xx

## INTRODUCTION

## 1a.

**En 1977, l'artiste Faith Wilding dressait un bilan du mouvement artistique féministe de Californie du Sud dans son livre *By Our Own Hands*. Alors que la scène était encore active, notamment avec le projet *Woman's Building*, l'artiste rassemble des mémoires récentes de collectifs, associations et programmes d'art féministe lancés dans les années 1970 entre Fresno et Los Angeles. Pour introduire le chapitre sur *Womanhouse*, exposition et projet pédagogique construit autour du *Feminist Art Program* de CalArts entre 1971 et 1972, elle choisit une photographie en noir et blanc au cadrage laconique. La perspective raccourcie montre une maison à l'arrière-plan, à côté d'un site vide, portant encore les traces de pneus d'un bulldozer. Nous nous trouvons au 533 Mariposa Street, dans la banlieue de Los Angeles, où vingt-et-une étudiantes avaient rénové une maison proche de la démolition et conçu avec les artistes et enseignantes Judy Chicago et Miriam Schapiro une série d'interventions in situ qui sont devenues par la suite iconiques des pratiques artistiques féministes. Cependant, comme nous le rappelle la légende de Faith**

## INTRODUCTION

Wilding commentant la photographie : « Comme pour tant d'entreprises initiées par des femmes, il ne reste aucune trace de cet ambitieux projet de collaboration ». L'ouverture de Womanhouse suit de quelques jours le Congrès national des mouvements féministes à Los Angeles et est donc très visitée. Des artistes, historien-ne-x-s de l'art et curatrices porteront son histoire et ses images dans des conférences à travers le monde entier. Trois films, un catalogue et de nombreux articles scientifiques documentent l'exposition et relatent l'expérience des étudiantes. Ce n'est donc pas par manque de sources qu'en 2009, lorsque MIT Press publie une importante somme sur les pédagogies artistiques expérimentales, *Art School : Proposals for the 20th Century*, aucune mention n'est faite du projet Womanhouse et de sa pédagogie. Sa mémoire reste confinée aux archives réalisées « de nos propres mains », selon la formule de Faith Wilding.

8

## INTRODUCTION

b.

C'est cette mémoire que nous avons souhaité raviver en 2021, au Manoir de la Ville de Martigny en marquant les cinquante ans de Womanhouse et en rappelant la force de ce projet. En Suisse, cet anniversaire coïncidait avec celui de l'acquisition du droit de vote des femmes et offrait l'occasion de se pencher sur les questions féministes actuelles et historiques. Il s'agissait également de reconnaître l'élan des énergies esthétiques et militantes encouragé en Suisse dans la cadre des appels à la grève des femmes\* à partir de 2019, en résonance avec d'autres mouvements internationaux essentiels émergés notamment en Amérique Latine. Nous avons ainsi proposé l'exposition Womanhouse 2021, réunissant des démarches artistiques contemporaines diversifiées et des partages d'archives, conçue avec une vingtaine d'artistes, dont des étudiant-e-x-s en art de l'École de design et haute école d'art du Valais (EDHEA), avec la collaboration précieuse de l'artiste et professeure Marie Velardi.

9

## INTRODUCTION

Le travail curatorial réalisé pour ce projet nous a confronté à beaucoup de questions sur la manière de faire une exposition féministe aujourd'hui et sur les sources à disposition pour y réfléchir. De nombreuses publications étaient épuisées, certains livres rares étaient parfois conservés dans des centres de documentation indépendants ou de petites bibliothèques municipales, disponibles grâce aux dons de certaines figures clés des mouvements historiques. Entre temps, de nouveaux projets de réflexion et d'historisation avaient été rassemblés au milieu des années 2000. De nombreuses interrogations plus larges en ont découlé : Comment les pratiques artistiques, curatoriales et d'archives féministes se croisent-elles dans le temps présent de l'espace d'exposition ? Quelles formes d'écritures collectives et individuelles sont mises en œuvre dans ces projets d'exposition ? Quelles trajectoires non linéaires déterminent la visibilité et/ou l'invisibilisation de ces pratiques ? C'est dans la continuité de ces réflexions que nous avons souhaité réunir une série de textes sous la forme d'un reader autour de ces thématiques qui nous semblent particulièrement vives.

10

## INTRODUCTION

c.

Le projet d'exposition au Manoir de la Ville de Martigny comprenait une Salle des Matières dans laquelle nous avons réuni des documents passés et contemporains, pour visualiser les territoires mobiles dans lesquels se sont construites nos questions contemporaines selon une chronologie large et plurielle. La Salle comprenait des œuvres vidéo et sur papier, les documents collectés lors des études qui ont préparé l'exposition, ainsi qu'un dispositif conçu par l'artiste Marie Velardi. C'est de ces lectures et de ces spatialisations qu'est née l'idée d'un livre qui rend compte des pratiques muséales et autogérées d'exposition. Les thèmes explorés dans *Feminist Exposure* portent sur la pluralité de l'histoire des expositions féministes, les notions d'autoreprésentation et de collectivisme, le traçage des prémisses d'une pensée curatoriale fluide et non binaire, l'entrelacement de l'activisme et des positions esthétiques, et les lectures décoloniales des archives et des processus curatoriaux.

11

## ENSEMBLE, POUR CONCLURE

La regrettée bell hooks, dont le décès est survenu durant la période de l'exposition, définissait déjà en 1984 le féminisme comme un mouvement qui combat l'oppression et l'exploitation sexiste, sans oublier les autres formes d'oppression comme le racisme, le classisme ou l'impérialisme<sup>34</sup>. Cette largesse de pensée se retrouve dans le travail des artistes de l'exposition et dans leurs démarches multiformes. Les projets de 2021 se sont émancipés de la maison pour aborder avec générosité des thématiques variées : compilation d'archives, relecture de l'Histoire, partage de références et d'informations, restitution d'une mémoire collective, construction de soi et de son identité, réappropriations de techniques dévalorisées comme féminines, gestes militants, dénonciations de violences, visibilité de minorités, convergence des luttes et d'intersectionnalité... On note l'importance du collectif, mais aussi celle de l'attention portée aux discriminations parallèles, de l'envie de donner la voix aux autres.

Virginia Woolf écrivait : « Les femmes sont restées assises à l'intérieur de leurs maisons pendant des millions d'années, si bien qu'à présent les murs mêmes sont imprégnés de leur force créatrice. »<sup>35</sup> Et nous croyons que les murs du Manoir sont aujourd'hui consolidés par la force des installations, réflexions et discussions menées.



Fig. 1

Vue de l'exposition au Manoir de la Ville de Martigny : Salle des matières. *Plantesorcières*, Archives du projet, documents, édition et vidéos, 2021. Chiara Bertin, *Trittico delle carte*, 2020, sérigraphie. Sacha Kaba et Laura Morier-Genoud (EDHEA), *Parce que si je ne me soulève pas, qui le fera ?* 2021, Pièce sonore, 8'17". Documents d'archives et vidéos.

34 bell hooks, *De la marge au centre: Théorie féministe*, traduction de Noomi B. Grützig, Paris: Cambourakis, 2017 [1984], p. 95.

35 Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, traduction de Sophie Chiari, Paris: Librairie Générale Française, 2020 [1929], p. 163-164.



Fig. 2

La bûche, *Les Voix*, 2021, Dessin, planches originales et impressions.

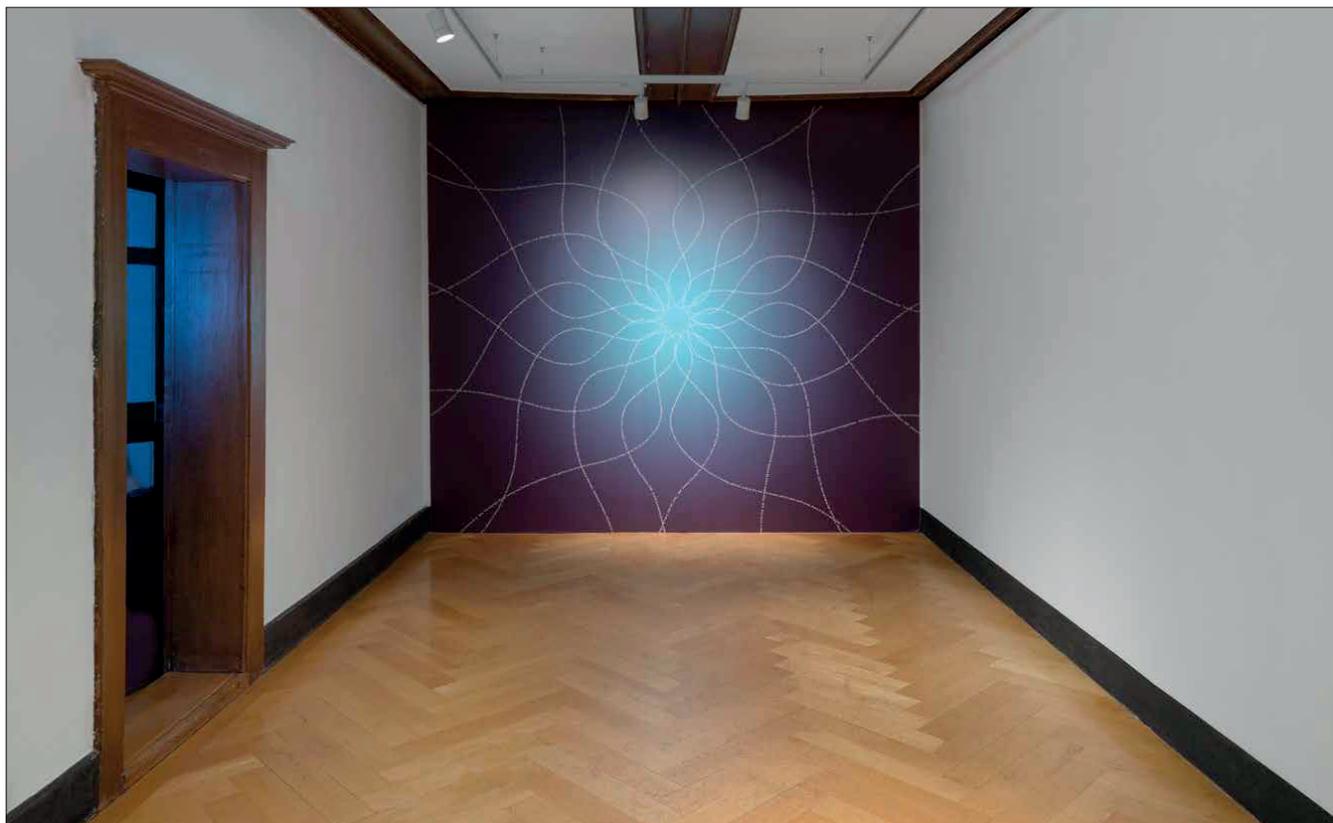


Fig. 3  
Marie Velardi, *Bag of stars II*, 2021, Papier peint, 274 × 310 cm.

165

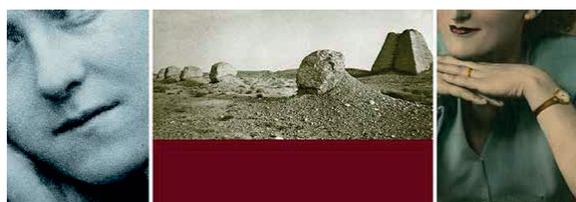


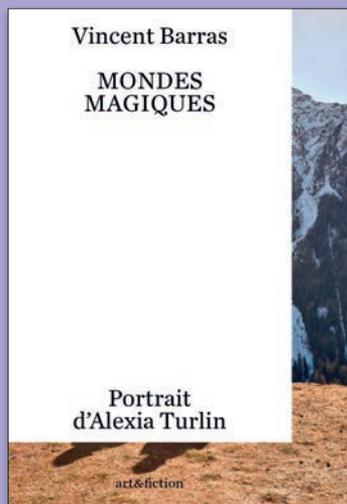
Fig. 4  
Chiara Bertin, *Trittico delle carte*, 2020, Trois sérigraphies sur Lessebo smooth white 300g (2 couleurs, 70 × 50 cm; 3 couleurs, 70 × 100 cm; 4 couleurs 70 × 50 cm), Édition Laboratoire MELA – Multiples, éditions et livres d'artistes, EDHEA.

166



Fig. 5  
Vue de l'exposition au Manoir de la Ville de Martigny, de gauche à droite: Yangdöl Giust, Clémence Marchand et Lena Lacrabère (EDHEA), *SPREAD THE LAYERS* (Pas prêt-e-s-x de se taire!), 2021, Collage papier et fanzine. Cosette Faivre, Lorane Jäggi, Laureline Terrier, Lionore Alves (EDHEA), *Witch will you be*, 2021, Installation.

167



VINCENT BARRAS  
**Mondes magiques.**  
**Portrait d'Alexia Turlin**

Vincent Barras se dit lié à l'œuvre d'Alexia Turlin par une intuition plutôt qu'une érudition. Et son intuition nous guidera vers les Alpes et la randonnée.

ce que l'on voit vraiment, dans une image, on ne le sait pas. on croit qu'il suffit de la montrer, de l'infliger, pour la comprendre: c'est faux. pour faire connaissance des pratiques d'alexia turlin, il faudra se reposer sur l'intuition plutôt que l'érudition. cette chose, l'intuition, intimement liée à la physicalité de l'espace (la montagne), du corps et du mouvement (la randonnée), des sensations (le goût, le toucher), de la perception (la peau, la proprioception). toutes ces choses (marcher, dessiner, respirer) qui nous irriguent. là où on arrache la nature, alexia turlin arrache un retard, attache des regards. «on dirait que quelque chose est caché derrière ces regards, que les yeux d'un autre utilisent les orbites.»



Thèmes marcher, dessiner, respirer,  
vie d'artiste

collection Portraits  
format 13,5 x 20 cm, 96 p, broché  
isbn 978-2-88964-060-7  
prix CHF 18.50 / € 14.50



© Olivier Christinat

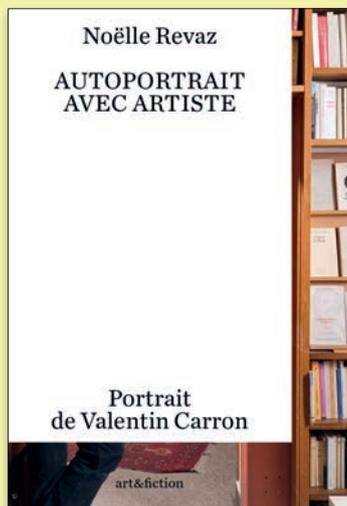
**Vincent Barras** est né en 1956. Il est originaire de Montana-Vermala. Il suit une formation littéraire, musicale et médicale à Genève, Paris et Londres. Ses passions et curiosités multiples le poussent à proposer enseignements et conférences, ainsi qu'à rédiger des recherches et publications sur l'histoire et théorie du corps, de la médecine et de la psychiatrie, sur la musique, la poésie et les arts contemporains. Il travaille également dans le domaine de la programmation et dans l'édition du travail des créateurs qui le touchent. Il traduit aussi de nombreux écrits d'artistes, penseurs et musiciens. Tout cela, et encore: Vincent Barras est lui-même créateur. Son activité artistique (musicale, visuelle et langagière) prend régulièrement la forme d'installations, de poésie et de performances.

**Alexia Turlin** est née en 1973 à Genève d'un père suisse et d'une mère franco-vietnamienne. Elle étudie l'illustration à Lyon, puis obtient son diplôme à l'École des Beaux-Arts de Genève. Passionnée de montagne et de nature, elle vit et travaille aujourd'hui à Genève et en Valais.

Sa pratique artistique questionne les espaces et leurs usagers. Elle crée là où on ne l'attend pas, comme dans un centre hospitalier à Annemasse, ou en banlieue parisienne dans un quartier en réhabilitation. On la retrouve un mois entier sur un voilier au Spitsberg, en expédition sur le glacier d'Aletsch, ou encore sur son vélo en Argentine ou en Équateur.

Alexia Turlin enseigne le dessin à la HEAD pendant quinze ans et elle propose sa vision du partage artistique aux étudiants en médiation culturelle. Fin 2004, elle fonde la Milkshake Agency, espace-atelier qui a pignon sur rue à Genève. Pendant dix ans, la vitrine présente un artiste par mois sur le principe de la carte blanche. Et depuis 2015, l'espace invite un artiste en résidence, ce qui permet de suivre le parcours d'une/un artiste sur plusieurs mois.

Artiste rassembleuse et partageuse, Alexia Turlin a collaboré et soutenu des centaines d'artistes en marge de son travail personnel. Son art est régulièrement présenté en Suisse et à l'étranger.



## NOËLLE REVAZ

# Autoportrait avec artiste. Portrait de Valentin Carron

Ce livre sera une enquête, une autofiction, un flot constant de subjectivité, une métamorphose de l'art au service du texte.

Un collage d'impressions, de messages échangés, de moments partagés, de phrases saisies au vol, en vrac, de descriptions, de reconstitutions. De préjugés que j'ai sur Valentin Carron. De choses surprenantes, d'étonnements, de projections, de découvertes, de déceptions, de sympathies ou d'incompréhensions. Mettre en scène nos échanges, écrits, oraux, nos téléphones, ses paroles, ses gestes, nos rendez-vous, dans une enquête sur qui il est.

Une enquête donc, une étude, un texte qui part à la recherche: mais qui est cet artiste? Mais qu'est-ce qu'il crée? Mais qu'est-ce qui le relie à ses œuvres? Mais pourquoi est-il ce qu'il est?

Une autofiction, un texte où mon JE est toujours présent dans le champ et où nos deux égos luttent pour être au centre. Faire de Valentin Carron un personnage, autour duquel je tourne, que je fantasme, que j'extrapole, que je déforme, que j'utilise et que je manipule pour servir mon texte. Me centrer sur ce personnage et laisser ses œuvres exister en arrière-fond, en décor, en support à ce portrait.

Jouer de nos racines bas-valaisannes communes, faire comme s'il appartenait à mon passé, que je le connaissais et que je possédais déjà toutes les clés. Interroger ce retour forcé à mes origines et me mettre en jeu, me mettre en scène comme un personnage aussi qui dresse de Valentin Carron un portrait brouillé, encombré, parasité par un flot constant de SUBJECTIVITÉ.



Thèmes rencontre, vie d'artiste,  
Valais, origines

collection Portraits  
format 13,5 x 20 cm, 96 p., broché  
isbn 978-2-88964-061-4  
prix CHF 18.50 / € 14.50



**Noëlle Revaz** est née à Sion en 1968. Elle grandit à Vernayaz, en Valais. Puis part étudier à Lausanne, et choisit de s'installer à Bienne, ville bilingue. Après ses études de Lettres, elle signe en 1995 et 1996 des chroniques radiophoniques sous le pseudonyme de Maurice Salanfe. En 2002 elle envoie son premier roman à Gallimard, *Rapport aux bêtes*, monologue d'un paysan au parler fruste, immédiatement remarqué pour son invention littéraire. Ce texte puissant est lauréat de nombreux prix. Il sera adapté au théâtre et au cinéma. Elle est aussi l'auteure de *Efina*, un roman semi-épistolaire, et de *L'infini livre* (Prix suisse de littérature), satire ironique du monde du livre. Noëlle Revaz écrit encore pour la radio et le théâtre et travaille avec les étudiants de l'Institut littéraire suisse de Bienne. Elle fait partie du duo Nomi Nomi qui donne à entendre des performances sonores et poétiques en plusieurs langues.



Né en 1977 à Martigny, **Valentin Carron** a étudié dans les écoles d'art de Lausanne et de Sion. Il vit et travaille en Valais, et enseigne à l'EDHEA après avoir enseigné à l'ECAL. Il a bien essayé de vivre ailleurs, mais ça ne fonctionnait pas. Il y a en Valais une histoire, des paysages, des œuvres d'art dans l'espace public, un mobilier urbain, une architecture vernaculaire qui le porte. Qu'il explore et détourne. Parfois c'est le matériau qui change, et modifie notre regard. Glisser du granit à la résine, du cuir au verre. Couler du plomb comme on pétrirait de la pâte à modeler. Évoluer dans la vie comme sur un skateboard. Ça déstabilise. Il y a du jeu dans tout ça, et un rafraîchissement du regard. Un tire-bouchon géant, un skibob à la James Bond, un bonhomme pétri du bout des doigts à échelle humaine : on connaît tout ça, et on ne reconnaît rien.

#### Association

art&fiction, éditions d'artistes  
Avenue de France 16, 1004 Lausanne  
Rue de la Poterie 3, 1202 Genève  
artfiction.ch  
info@artfiction.ch

#### Staff

Stéphane Fretz, éditeur  
Allison Huetz, assistante d'édition  
Véronique Pittori, éditrice et administratrice  
Marie Walpen, diffusion, communication et événements  
Lennox Fretz, digital manager

#### Comité

Christian Pellet, Alexandre Loye, Laurent Delaloye, Philippe  
Fretz, Rodolphe Petit, Dorothée Thébert, Christoffer  
Ellegaard, Jérôme Stettler, Céline Masson

#### Diffusion suisse

art&fiction diffusion  
Contact : Marie Walpen  
marie.walpen@artfiction.ch  
T : + 41 21 625 50 20  
T : + 41 79 651 24 44  
Représentante : Manuella Mounir  
manuella.mounir@editionszoe.ch

#### Distribution suisse

OLF S.A.  
www.olf.ch

#### Diffusion France/Belgique

Paon diffusion  
Contact : Antoine Leprêtre  
paon.diffusion@gmail.com

#### Distribution France

Serendip livres  
Contact : Romain Mollica  
romain@serendip-livres.fr  
www.serendip-livres.fr



**art&fiction**